



HAL
open science

Les figures tutélaires : un passeport touristique ?

Jeanne Ferrari-Giovanangeli

► **To cite this version:**

Jeanne Ferrari-Giovanangeli. Les figures tutélaires : un passeport touristique ?. *Tourismes & territoires : des milieux, des dispositifs et des hommes*, 2020. hal-03744914

HAL Id: hal-03744914

<https://hal.science/hal-03744914>

Submitted on 3 Aug 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les figures tutélaires : un passeport touristique ?

Jeanne FERRARI-GIOVANANGELI

Doctorante en Sciences de l'Information et de la Communication
et en Scienze Politiche
Laboratoire LISA UMR 6240,
Università di Corsica – Pasquale Paoli
Dipartimento di Scienze politiche, Università di Pisa

Le discours touristique n'a rien de singulier ni d'inédit : il n'est qu'une réutilisation des représentations et métaphores originelles et universelles de l'île. « Le lointain fabrique des miniatures en tous les points de l'horizon. Le rêveur devant ces spectacles de la nature lointaine, détache ces miniatures comme autant de nids de solitude où il rêve de vivre » (Bachelard, 1957). Une société « sur-ethnalisée », perçue comme « un pays "étranger" jusque dans le traitement d'images. Elle est représentée comme une des colonies françaises, fort distincte du Continent, pour que cette différence puisse attirer les touristes en quête d'exotisme et d'évasion » (Albertini, 2004). Cette marchandisation de la culture tend pourtant à une illusion de cette représentation où est associée une valeur marchande à des pratiques qui n'en avaient pourtant pas (Cravatte, 2009).

« L'île concrétise la mer, existe par elle et contre elle. Stérile, désertique et meurtrière, la mer préserve ce qu'elle isole. (...) » (Jourde, 1997, p.193) Une vision de l'île où subsiste une illusion de l'isolement, correspond à un véritable paradoxe : une concentration deux millions cent soixante mille touristes entre mai et septembre¹ essentiellement dans le secteur balnéaire. Les formes de tourisme culturel, mémoriel et patrimonial restent quant à elles très faiblement valorisées. Nous tenterons de saisir le processus de valorisation du territoire insulaire mis en place par le projet Paoli-Napoléon.

¹ Corsica Pro, Site professionnel du tourisme en Corse. Observer. « Chiffres clés ». URL : <http://www.corsica-pro.com/fr/observatoire/chiffres-cles>. Consulté le 28 juin 2019.

L'enjeu de cette contribution se situera au cœur d'une interrogation sur la manière dont des figures tutélaires peuvent être vecteur de tourisme.

Il s'agira ici d'étudier dans un premier temps les origines du « tout tourisme ». Il sera ensuite question de présenter ce « projet scientifique économique novateur » comme alternative et d'en identifier les différentes étapes.

Welcome to Corsica

« La Corse, avec ses sites et son climat, son soleil et ses places, a un rôle tout désigné » (Poggioli, 2009, p.9). Conséquence d'une stratégie adoptée par l'Europe dans le cadre de la spécialisation de ses régions dès les années 1960-1970, elle s'inscrit au centre d'enjeux politiques et économiques français. Le Préfet Marcel Camille Savreux initie en 1953 la voie du tourisme par une campagne « printemps corse » dont l'objectif est d'attirer une riche clientèle. Par la suite, l'État prolongera son initiative en 1970 avec l'installation d'une société d'économie mixte, la SETCO. C'est donc le début d'une politique du « tout tourisme » que nous retrouvons encore aujourd'hui. On commencera donc à conférer à la Corse le qualificatif de la « plus proche des îles lointaines ». Nous pourrions décrire ici les débuts d'une ère capitaliste sur l'île. Mais cette politique du « tout tourisme » ne fait pas l'unanimité. Les mouvements nationalistes s'opposent à ce nouveau secteur économique et le décrivent comme destructeur de l'environnement et estiment les bénéfices insuffisants face à ce que récoltent les trusts internationaux (Poggioli, 2009). Il existe donc une opposition à une économie de marché qui « tend à décider de ou à tout moment et partout, pour chacun et pour tout le monde » (Roustang, 2006). Les archives de l'Institut National de l'Audiovisuel (INA) témoignent de ce bouleversement et de cette mise en regard d'une tentative de représentation de la réalité, et de la réalité elle-même. À cet effet, un document vidéo illustre notre propos : « La Corse se fait belle pour les

touristes » datant de 1961 et publiée sur le site de l'INA² le 9 janvier 2017 à l'occasion de la journée mondiale de la Corse. Cette archive présente les deux secteurs économiques de l'île : agriculture et tourisme. Le journaliste aborde le premier en évoquant une « terre trop avare pour nourrir ses enfants » et présente grâce à « des français venus d'Algérie et de Tunisie » s'étant « lancés la conquête agriculture du pays », « une Corse nouvelle qui est en train de naître ». Puis il introduit le tourisme en indiquant que « cette agriculture, ne sera sans doute jamais de taille à faire vivre la Corse » et qu' « il lui reste le merveilleux décor que l'on peut exploiter en y faisant venir des touristes ». Par la création d'infrastructures tels qu'hôtels et routes, « il s'agit de faire la Corse à l'échelle moderne ». Le reportage se conclut par une ouverture sur l'avenir de la Corse où il s'agirait « peut-être simplement de pouvoir montrer ses calanques et ses vieilles villes ». Situé au commencement du développement touristique de l'île, ce reportage présente une « lente sédimentation d'images » (Gravari-Barbas & Graburn, 2012) et révèle un imaginaire national et international constitué autour de ce territoire.

Pourtant, et presque paradoxalement, nous retrouvons quatorze ans plus tard une toute autre réalité avec les événements d'Aleria en 1975³ et l'occupation de la cave viticole par des militants de l'Action Régionaliste Corse. Ces derniers portent une demande de prise en compte « des thèmes de la spécificité insulaire, de la nécessaire sauvegarde de l'identité corse et de l'obligation pour l'État d'assurer le développement de l'île au bénéfice de la population (...) Ils proposent une articulation efficace des intérêts sociaux disparates sur la base du territoire » (Dupoirier, 2001, p.9). Les revendications des nationalistes corses dans les années 1970 conduisent à la construction d'une image renvoyant à des valeurs ancestrales, au *paisanu*, une Corse de traditions et de la culture du *Riacquistu*. Dans le droit fil des nombreuses mobilisations collectives

² Institut National de l'Audiovisuel (Ina), « 1961. La Corse se fait belle pour les touristes ». 9 janvier 2017. URL : https://www.ina.fr/video/S610098_001/1961-la-corse-se-fait-belle-pour-les-touristes-video.html

³ Institut National de l'Audiovisuel (Ina), « Suite des événements d'Aleria ». 23 août 1975. URL : <https://sites.ina.fr/mobilisations-en-corse/tempo/!/theme/5/media/RAC99000940>

portées par les mouvements contestataires de ces décennies, une bataille culturelle a été lancée. Dans cet appel à la mémoire collective, les nationalistes corses ont choisi d'utiliser la figure tutélaire de Pasquale Paoli et l'opposent à celle de Napoléon Bonaparte⁴. Paoli est présenté comme le héros d'une Corse indépendante, Napoléon comme un arriviste préférant choisir la France aux dépens de son île natale. Pour d'autres, il reste l'Empereur au destin exceptionnel. Ces points de vue, si opposés soient-ils, se réunissent autour d'une seule notion : celle de figure tutélaire qui dépasse largement celle de figure emblématique. Devenue idole, elle renvoie à tout un imaginaire. Elle anime une pensée passée pour le présent. Au service d'une entité collective, elle s'accorde à être vecteur d'engagement et s'inscrit comme profondément politique. Elle se présente également comme le témoin d'identité(s) en mouvement. Durant plusieurs décennies, la Corse s'est ainsi vue exposée à une dualité des opinions politiques où la nécessité d'ériger une vision réductrice s'est révélée. Mais comme dans toute société qui subit des bouleversements sociaux, politiques et culturels, les cadres (Goffman, 1991) évoluent. La conférence de presse du mouvement indépendantiste *Corsica Libera* en 2012 a initié une nouvelle phase de la pensée politique insulaire. L'enjeu de cet événement médiatique s'inscrit dans une volonté de réconciliation avec l'histoire de l'île par une réhabilitation de Napoléon.

Face à une surremise en valeur d'un patrimoine naturel durant de nombreuses décennies, l'attente touristique demeure toujours la même aujourd'hui. Mais des espaces protégés, comme la réserve naturelle de Scandola, sont menacés par la sur-fréquentation :

« Si le tourisme est incontestablement la première industrie des régions d'Europe situées au bord de la Méditerranée, l'exploitation forcée des sites touristiques privilégiés conduit

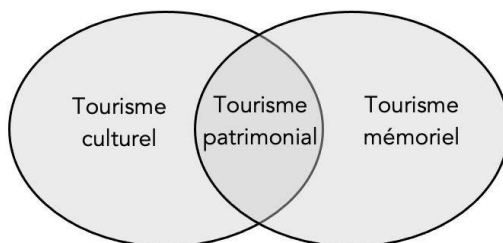
⁴ Institut national de l'audiovisuel (Ina), *Une île pour des Corses*, 29/11/1973, 00:02:01, ORTF – Spécial Corse – Magazine, vidéo disponible en ligne : <https://sites.ina.fr/mobilisations-en-corse/tempo/!/theme/4/media/RAF01011026>

à leur défiguration et par là même à mettre en péril la dynamique de développement de ces régions » (Rasse, 2000).

À la lumière de ce constat, une alternative est nécessaire. Le projet Paoli-Napoléon est l'une de ces alternatives, celle de concevoir une autre forme de tourisme et donc d'économie. Alors que le tourisme de masse s'adonne à des pratiques touristiques portées vers et par le corps, le tourisme culturel tend à une activité intellectuelle enrichissante (Cotinha, 2014). Alors que Napoléon Bonaparte est en dehors de l'île un atout considérable pour le tourisme culturel (comme nous pourrions d'ailleurs le retrouver avec « Destination Napoléon », ces circuits européens labellisés par les Itinéraires Culturels Européens), la figure n'a jamais véritablement fait l'objet d'une valorisation au service de l'économie insulaire.

Un « projet scientifique économique novateur »

Porté par la Collectivité de Corse et l'Université de Corse, le projet Paoli-Napoléon est entré dans sa première phase en 2014. Il a pour vocation de mettre en lien deux figures : Pasquale Paoli et Napoléon Bonaparte. Au cœur d'un processus de patrimonialisation et d'une mise en tourisme des territoires, l'histoire qui les lie et celle qui les unit à la Corse viennent réactiver des objets liés à un passé parfois méconnu, notamment celui de la Révolution corse du XVIII^{ème} siècle. Ce projet est au contact de trois formes de tourisme que nous pourrions schématiser de la manière suivante :



La composition du comité de Pilotage du projet Paoli-Napoléon reflète cette volonté, avec la présence de chercheurs,

de décideurs politiques, de représentants des socio-professionnels du tourisme et des collectivités locales ayant un rapport avec l'un des deux personnages :

- Deux co-responsables scientifiques du projet : M. Jean-Guy Talamoni, Président de l'Assemblée de Corse, et M. Jean-Dominique Poli, Maître de conférences retraité de l'Université de Corse et actuel Président du Centre d'études sur les imaginaires collectifs et le développement des territoires CORIMA ;

- Quatre conseillers exécutifs : Mme Josepha Giacometti, Conseillère exécutive chargée de la Culture et du Patrimoine ; Mme Marie-Antoinette Maupertuis, Présidente de l'Agence de Tourisme ; M. Jean-Christophe Angelini, Président de l'Agence de Développement de la Corse ; M. Lionel Mortini, Président de l'Office Agricole et Rural de la Corse ;

- M. Christian Mattei, Directeur général d'Atout France ;

- Quatre représentants des villes d'Ajaccio, Bastia, Corte et du village de Morosaglia ;

- Quatre membres de l'équipe initiale du projet ; Mme Marie-Noëlle Acquaviva ; Mme Pascale Bicchieray ; Mme Maria Ferranti et M. César Filippi.

Mais sur ce territoire insulaire, où « les monuments et les espaces » sont érigés « en décor » (Albertini, Salini, Castellani, 2004), l'authenticité n'est plus qu'artificielle. Nous sommes face à « un éloignement de la "vie réelle" et le touriste, lui, se contente souvent de "pseudo-événements" et d'une connaissance faussée et superficielle de la réalité (et donc inauthentique) » (Cravatte, 2009). Le projet Paoli-Napoléon permettrait ainsi de tendre vers une réelle authenticité qui ne serait pas qu'une représentation. C'est ce que nous avons pu voir durant le symposium officialisant la deuxième phase du projet, organisé par l'Assemblée de Corse le 16 novembre 2018 à Bastia. Dominique Wolton y est intervenu sur les questions de « Mémoire, événements et communication politique ». Il évoque la nécessité de la négociation afin d'éviter l'incommunication et toute la complexité inhérente, ainsi que la déconstruction des stéréotypes afin de tendre vers une « certaine authenticité » (Wolton, 2018). Il s'agit donc de se réapproprier la figure tutélaire de Napoléon Bonaparte « pour en faire l'une des portes

d'entrée, particulièrement attractive, sur l'ensemble de la culture corse »⁵.

Puisque « Le lien avec le passé est alors construit à partir du présent », « l'originalité du processus patrimonial tient au fait que ce lien est certifié par un travail scientifique, historique, archéologique, ethnologique... qui permettra de lui donner son statut d'objet authentique et de le faire parler en tant que témoin de ce monde d'origine ». (Davallon, 2000). La première phase du projet a débuté en 2014 et s'est achevée en 2018. Concentrée sur la partie scientifique et menée par l'Université de Corse, elle sert de base documentaire au volet valorisation. Dans ce cadre, un « tableau de l'inventaire scientifique présentant l'origine et la classification des données exploitables caractérisant le lien entre les deux personnages » (Collectivité de Corse, 2018)⁶ a été réalisé. Il se présente par date, discipline, sujet, auteur, et maison d'édition. On y retrouve de nombreuses disciplines : histoire, économie, société, civilisation, guide, biographie, philosophie et imaginaire politique, droit et statistique, représentation, patrimoine et valorisation, enseignement et science, histoire de la culture et des idées. Une sélection de trente ouvrages, un article d'Annales, soixante chapitres d'ouvrages, un acte de colloque et enfin une biographie. Une « note circonstanciée proposant une liste de travaux pluridisciplinaires destinés à être approfondis » (Collectivité de Corse, 2018) a également été présentée. Des collaborations sont envisagées avec CORIMA, le Centre d'études sur les imaginaires collectifs et le développement des territoires qui a déjà commencé une collaboration avec le Pr. Jacques-Olivier Boudon ainsi que le Président de l'Institut Napoléon.

⁵ Dossier de presse. Symposium Paoli-Napoléon. La valorisation de la culture au cœur de la politique de développement du territoire. 16 novembre 2018. Bastia. URL : atout-france.fr/download/6569. Consulté le 08/07/2019

⁶ Le rapport définitif de la phase 1 du projet nous a été transmis par le Cabinet du Président de l'Assemblée de Corse avant sa publication. Il n'est pas encore officiel.

Histoire et symbole(s)

La notion de patrimoine « contient une référence importante à la discussion d'appartenance collective » (Duhamel & Knafou, 2007) puisqu'il se « partage avec l'histoire le fait de procéder depuis le présent » (Davallon, 2000). L'aboutissement de ce projet permettrait ainsi d'avoir tant un impact économique, que de redynamiser le territoire et de consolider les caractéristiques identitaires. En lançant un « appel au passé (...) les enjeux liés aux choix de mémoire favorisent (...) des appropriations de l'histoire » (Pulvar, 2006). Le volet valorisation a été initié durant le symposium de 2018 et devrait aboutir en 2020 avec une feuille de route. L'objectif étant de définir pleinement « les éléments de structuration, de valorisation culturelle et économique territoriales » et de « tisser les contours d'une démarche de promotion »⁷. Le processus de patrimonialisation est, selon Guy Di Méo (2007), constitué de six étapes. Par le volet scientifique et le volet valorisation, les trois premières étapes de ce processus seront donc effectuées :

- Prise de conscience patrimoniale
- Interaction d'acteurs collectifs
- Sélection et justification patrimoniale

L'ultime phase se concrétisera par un volet opérationnel qui supposera les étapes suivantes (Di Méo, 2007) :

- Conservation
- Exposition
- Valorisation du patrimoine.

Comprendre les raisons pour lesquelles un objet devient patrimoine renvoie à la prise en compte de sa dimension symbolique (Davallon, 2000) qui constitue pour Nathalie Heinich (2014) une des valeurs du patrimoine. Cette dernière note également la présence d'une valeur historique (Heinich, 2014). Le cabinet *Culturact Consulting* a réalisé pour la Collectivité de Corse, et ce sous le format d'un fichier informatique de l'information géographique (SIG), une

⁷ Assemblea di Corsica, *Le projet Paoli-Napoléon entre dans sa deuxième phase*. URL : https://www.isula.corsica/assemblea/Le-projet-Paoli-Napoleon-entre-dans-sa-deuxieme-phase_a364.html. Consulté le 08/07/2019.

« cartographie légendée des lieux de mémoire et des sites patrimoniaux emblématiques de l'histoire insulaire de la fin du XVIIIème siècle » (Collectivité de Corse, 2018). Dans l'optique de valoriser des lieux et des sites en rapport avec les deux figures et par la forme évolutive de ce support, il sera possible pour onze communes de l'ensemble du territoire de soumettre des propositions qui complèteraient le travail d'ores-et-déjà effectué.

« Les commémorations occupent aujourd'hui une place particulière dans l'espace politique mais aussi médiatique, culturel et touristique. (...) Commémorer, c'est évoquer ensemble des événements ou personnages du passé en ce qu'ils fondent des identités, un être ensemble et un rapport au monde. » (Kesteloot. Van Ypersele, 2016). Un « calendrier mémoriel complété de fiches techniques descriptives des faits historiques avec justifications des options retenues » a été élaboré dans l'optique de « créer un événementiel officiel, régulier et pérenne » autour des liens historiques des deux figures. Sont visées des « retombées économiques et socioculturelles » (Collectivité de Corse, 2018, p. 20) sur l'ensemble du territoire. Vingt dates/périodes et onze lieux ont été sélectionnées : Morosaglia, Saint Florent, Rogliano – Macinaggio, Orezza, Bastia, Corte, Île-Rousse, Ajaccio, Bonifacio, Bocognano et Calvi. Parmi ces données, les dates symboliques reprennent la présence de Napoléon Bonaparte et Pasquale Paoli sur l'île, la naissance de Pasquale Paoli et la première fois où le drapeau corse a été arboré ; des périodes qui marquent « Les Bonaparte révolutionnaires et paolistes » ; « La fracture politique entre Paoli et les Bonaparte » et « La rupture entre les deux révolutions » (Collectivité de Corse, 2018, p.20).

Les espaces, par l'identification de leur pouvoir symbolique, nous permettent de distinguer chacun de ces lieux (Monnet, 1998). Au-delà même d'une conception géopolitique, nous retrouvons la notion de frontières. Mais ces « lieux communs peuvent être appréhendés comme des fenêtres ouvertes sur ce qui se passe dans le social » où « le lien d'appartenance (...) met en évidence une réalité symbolique protéiforme, irréductible au politique et au religieux, ancrée

dans un référent spatial transfrontalier (...) » (Albertini, 2014, p.19).

« Espace clos sans échappatoire, l'île renvoie au plus profond de soi, à la vérité comme à la vérité élémentaire des choses. L'île se meut dans une autre dimension de l'espace-temps » (Bonnemaison, 1990, p.120). Nombreux sont ceux à avoir bravé la mer afin d'atteindre cette île profondément méditerranéenne où la littérature de voyage s'élève comme témoin d'escapades réelles et parfois même imaginées d'écrivains au fil des siècles. « Une profonde obscurité couvre les premiers âges de la Corse » (Mérimée, août-octobre 1839). L'île demeure un lieu frontière entre l'archipel imaginaire et le monde réel. Ne retrouve-t-on pas dans l'Odyssée d'Homère une dimension multiple de l'île, entre les obstacles qu'elle pose, l'hostilité qui s'en dégage et les notions de rupture et d'hospitalité qui lui sont inhérentes ?

De l'insularité (isolement) à l'iléité (rupture) (Bonnemaison, 1990), l'île représente cette terre du lointain et de l'esseulement. Ulysse n'est-il pas mené durant l'épisode de l'île du Soleil tant à la solitude qui le plonge dans une nouvelle temporalité, que celui du temps long, de l'attente, de l'inaction aux yeux du monde que constitue son séjour chez Calypso ? Une métaphore qui s'avère dépasser l'imaginaire puisqu'on retrouve dans l'histoire « un certain nombre d'îles qui sont devenues des lieux presque paradigmatiques de l'exil, de la réclusion ou de l'expiation ». (Bernardie-Tahier, 2005, p.365).

Nous pourrions nous demander si le projet Paoli-Napoléon interfère d'une certaine manière sur cet imaginaire. Et même si « les cultures visitées évolueront au contact du touriste » et que « leur évolution perdurera même après », il semble nécessaire aujourd'hui « de bien fixer les informations à échanger, pour ne pas en créer d'artificielles. » (Albertini, Salini, Castellani, 2004).

Bibliographie :

Albertini, F. (2013). Penser autrement la Méditerranée contemporaine : quelles voies pour le dialogue interculturel ?. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, (2).

Albertini, F. (2014). Albertini, F. (dir.) I have a dream... ou les leçons du vécu en Corse : histoire anthropologie, politique. *Des îles, des lieux & des hommes. Approche anthropologique des médias transfrontaliers : Alessandra Michelucci et la Corse. Stamperia Sammarcelli – Università di Corsica.*

Albertini, F., Salini, D., Castellani, J.-P. (2004). R. Saïgh Boustia et F. Albertini (dirs.) : Vers un éco-musée grandeur nature : approche anthropologique du fait touristique en Corse. *Le Tourisme durable, Réalités et perspectives marocaines et internationales. Actes du Colloque de marrakech, mai 2003. Université Cadi Avvad : Action de Coopération décentralisée CTC / MAF, CRCM.*

Bachelard, G. (1957). La poétique de l'espace. Paris : Presse Universitaire de France.

Bernardie-Tahir, N. (2005). Des «bouts du monde» à quelques heures: l'illusion de l'isolement dans les petites îles touristiques. In *Annales de géographie* (No. 4, pp. 362-382). Paris : Armand Colin.

Bonnemaison, J. (1990). Vivre dans l'île: une approche de l'îlénité océanienne. *L'Espace géographique*, 119-125.

Collectivité de Corse. Prughjettu Paoli Napoléon. Phase 1. Rapport définitif. Décembre 2018. 183 pp.

Cravatte, C. (2009). L'anthropologie du tourisme et l'authenticité. Catégorie analytique ou catégorie indigène?. *Cahiers d'études africaines*, 49(193-194), 603-619.

Dalibert, M. (2014). Jacques Noyer, Bruno Raoul et Isabelle Pailliart (dirs.): Médias et Territoires. L'espace public entre communication et imaginaire territorial. *Études de communication. langages, information, médiations*, (43), 226-229.

Davallon, J. (2000). Le patrimoine: " une filiation inversée"?. *Espace Temps*, 74(1), 6-16.

Di Méo, G. (2007). Processus de patrimonialisation et construction des territoires. *Colloque "Patrimoine et industrie en Poitou-Charentes : connaître pour valoriser"*. Poitiers-Châtelleraut.

Duhamel, P., & Knafou, R. (2007). Le tourisme dans la centralité parisienne. *La métropole parisienne. Centralités, inégalités, proximités*, 39-64.

Dupoirier, E. (2001). La Question de l' identité et des partis régionalistes en Corse. WP n°190. Barcelona : Institut de Ciències Polítiques i Socials.

Goffman, E., & Joseph, I. (2009). *Les cadres de l'expérience*. Paris : Les Ed. de Minuit.

Graburn, N. (2002). The ethnographic tourist. *The tourist as a metaphor of the social world*, 19-39.

Gravari-Barbas, M., & Graburn, N. (2012). Imaginaires touristiques. *Via. Tourism Review*, (1).

Heinich, N. (2014). *La fabrique du patrimoine: de la cathédrale à la petite cuillère* (Vol. 31). Les Editions de la MSH.

Jansen-Verbeke, M., & George, W. (2015). Les paysages mémoriels de la Grande Guerre (1914-1918): un changement de paradigme dans la recherche sur le tourisme de mémoire. *Via. Tourism Review*, (8).

Kesteloot, C., & van Ypersele, L. (2016). Pour une analyse du phénomène commémoratif. *Journal of Belgian History*, 46(3/4), 211-226.

Larat, F. (2006). L'Europe a la recherche d'une figure tutélaire. *Politique européenne*, (1), 49-67.

Laudati, P. (2014). Formes de l'architecture : langages, images et pratiques partagés. Dans P. Lardellier, (dir.), *Formes en devenir. Ap- proches technologiques, communicationnelles et symboliques*. (p. 179-199). Paris/Londres : ISTE Editions, Hermès Science Publishing.

Léniard, J. F. (1994). L'utopie du patrimoine. *Paris, Les Éditions scientifiques*.

Monnet, J. (1998). La symbolique des lieux: pour une géographie des relations entre espace, pouvoir et identité. *Cybergeo: European Journal of Geography*.

Moles, A. A. (1982). Nissonologie ou science des îles. *L'Espace géographique*, 281-289.

Poggioli, P. (2009). *Histoire du nationalisme corse*. Ajaccio : Anima corsa.

Pulvar, O. (2006). Mémoire, médiatisation et construction des identités. *Études caribéennes*, (5).

Rasse, P. (2000). Identités culturelles et communication en Europe, Le paradigme de la Méditerranée. *Communication et organisation*, (17).

Roustant, G. (2006). L'imaginaire économiciste et la question du sens. *Nouvelle revue de psychosociologie*, (2), 33-45.

Vivant, E. (2009). Nathalie Heinich, La fabrique du patrimoine. De la cathédrale à la petite cuillère. *Lectures*.

Wadbled, N. (2017). Le musée-mémorial comme lieu d'une expérience touristique spécifique, entre mémorial, musée d'histoire et lieu récréatif: le cas d'Auschwitz-Birkenau. *Mondes du tourisme*, (13).